**Présentation d’Entre deux feux**

Livret pédagogique

Public envisagé : élèves de 3e à terminale Nombre d’élèves maximum: 80/100 Durée : 1h

Il s’agit du spectacle intégral, d’une durée d’une heure, suivi d’un moment d’échange avec le public.

Ci-dessous figurent quelques pistes permettant de préparer la venue des élèves.

**Ma Maman attend le facteur (1914)**

Paroles de Mac-Brès et musique de Bernard Gaby.

Un enfant raconte le rituel du courrier chaque jour, jusqu’au jour où la lettre vient de la mairie…

Aborder la vie à l’arrière : le rôle des femmes qui s’occupent de la famille, des cultures, des usines… beaucoup de femmes furent veuves…la guerre dessine une nouvelle place pour elles (on oublie souvent de parler de leur poids dans la guerre et dans son issue). Les enfants, eux, attendent et pensent à leurs ainés.

*1. Chaque matin petite mère*

*Sitôt que je suis réveillé,*

*Me fait réciter une prière*

*Pour toi mon papa bien aimé,*

*Puis m’embrassant elle me quitte*

*Et reste absente bien longtemps,*

*Alors moi que cela dépite,*

*J’ai voulu savoir son tourment,*

*Et je l’ai vue là dans la rue,*

*La figure toute anxieuse, elle attend le cœur plein d’émoi*

*Puis tout à coup devient radieuse car tout là-bas elle aperçoit*

*Celui qui réjouit son cœur,*

*Ma maman attend l’facteur.*

*2. Hélas, tout comme d’habitude*

*Rien encore pour nous ce matin,*

*Quelle cruelle incertitude*

*Et que maudit soit le destin*

*Qui t’empêche de nous écrire,*

*Rassure-nous petit Papa,*

*A moi tu peux bien tout me dire,*

*Que t’est-il arrivé là bas ?*

*Tu nous oublies, mais je t’en prie!*

*Ecris vite une bonne lettre*

*Qui guérira tous nos tourments,*

*Tu ne nous aimes plus peut être,*

*Vois-tu Papa, c’est bien méchant,*

*O vite, apaise sa douleur,*

*Ma maman attend le facteur.*

*3. La figure toute pâlie*

*Maman est rentrée ce matin,*

*Une lettre de la mairie*

*Lui tremblotait entre les mains.*

*Puis elle est allée dans l’armoire,*

*Dis-moi que veut dire tout cela.*

*Elle a mis une robe noire,*

*Puis en pleurant m’a dit tout bas,*

*Fais ta prière pour petit père…*

*Que disait donc cette missive*

*Pour que ces yeux aient tant pleuré ?*

*Je voudrais tant sa peine est vive*

*Pouvoir un peu la consoler.*

*Maman est toute à sa douleur,*

*Elle n’attend plus le facteur.*

Vidéos à visionner:

Documentaire "Elles étaient en guerre (1914-1918)”, en 7 volets, à voir sur Youtube.

<https://www.youtube.com/watch?v=aa4qpq0ZNA0>

<https://www.youtube.com/watch?v=hdZz0N9h1q4>

**Le Chant du départ**

**Les enfants**  imaginent la guerre et la chantent à leur manière…en reprenant un vieux chant révolutionnaire , plus connu sous le nom de “La Victoire en chantant” ( couplet que l’on peut entendre dans ”La Guerre des boutons”).

*La victoire en chantant,*

*Nous ouvre la barrière,*

*La liberté guide nos pas,*

*Et du Nord au Midi,*

*La trompette guerrière*

*A sonné l’heure des combats*

*Tremblez ennemis de la France,*

*Rois ivres de sang et d’orgueil,*

*Le peuple souverain s’avance*

*Tyrans descendez au cercueil!*

*La république nous appelle,*

*Sachons vaincre ou sachons périr.*

*Un français doit vivre pour elle,*

*Pour elle un français doit mourir !*

**vidéo à visionner**

Les enfants dans la guerre

<https://www.youtube.com/watch?v=GQdYj8YJWCQ>

**Ma p’tite mitrailleuse (1916)**

Sur la musique d’une chanson de Vincent Scotto de 1906 intitulée “Ma Tonkinoise”, paroles de Théodore Botrel.

Comment parler des armes ? Quel rapport entretient le soldat à ce instrument de mort ? Ironie et recul pour réussir à rire malgré tout d’une situation terrifiante au front… rôle de l’humour et de l’ironie…

*1.À la guerre*

*On n'peut guère*

*Trouver où placer son cœur.*

*Et j'avais du vague à l'âme*

*De vivre ainsi sans p'tit' femme,*

*Quand l'aut' semaine j’eus la veine*

*D'être nommé mitrailleur,*

*Ma mitrailleuse, ô bonheur, devint pour moi L'âme soeur.*

*2.”Plein d’adresse,*

 *Je la graisse,*

 *Je l'astique et la polis*

*De sa culasse jolie*

*A sa p'tit' gueu-gueul' chérie.*

*Puis habile, j'la défile*

*Et tendrement je luis dis,*

*Jusqu'au bout, restons unis*

*Pour le salut du pays.*

*3. Quand les Boches*

*Nous approchent*

*Nous commençons le concert.*

*Après un bon démarrage*

*Nous précipitons le fauchage.*

*Comm’ des mouches*

*Je vous couche,*

*Tous les soldats du Kaiser,*

 *Le nez dans nos fils de fer*

*Ou les quatre fers en l’air.*

***Refrain*** *Quand ell' chante à sa manière*

*Taratata, taratata, taratatère,*

*Ah, que son refrain m'enchante,*

*C’est comme un z’oiseau qui chante.*

*Je l'appell' ma Glorieuse*

*Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma mitrailleuse, Rosalie me fait les doux yeux.*

*Mais c'est elle que j'aim' le mieux.*

**La Chanson de Craonne (1917)**

Absurdité de la guerre, refus des soldats et mutinerie…a-t-on le droit de refuser de se battre, doit-on se battre aveuglément, sans savoir pourquoi l’on se bat ? Aujourd’hui les soldats ne sont plus des appelés, quelle différence cela fait-il ? Quel fut le sort des soldats mutins ? Combien de soldats sont morts par condamnation militaire ?

*1. Quand au bout d’ huit jours,*

*Le r’pos terminé,*

*On va rejoindre les tranchées,*

*Notre place est si utile*

*Que sans nous on prend la pile (on perd la bataille).*

*Mais c’est bien fini, on en a assez,*

*Personne ne veut plus marcher.*

*Et le coeur bien gros,*

*Comme dans un sanglot,*

*On dit adieu aux civelots (les civiles).*

***Refrain*** *Adieu la vie, adieu l’amour, adieu à toutes les femmes.*

*C’est bien fini, c’est pour toujours, de cette guerre infâme.*

*C’est à Craonne, sur le plateau,*

*Qu’on doit laisser sa peau.*

*Car nous sommes tous condamnés,*

*Nous sommes les sacrifiés.*

*2. Huit jours de tranchées,*

*Huit jours de souffrance,*

*Pourtant on a l’espérance,*

*Que ce soir viendra la relève*

*Que nous attendons sans trêve.*

*Soudain dans la nuit*

*Et dans le silence,*

*On voit quelqu’un qui s’avance.*

*C’est un officier de chasseurs à pieds,*

*Qui vient pour nous remplacer.*

*Doucement dans l’ombre*

*Sous la pluie qui tombe,*

*Les petits chasseurs*

*Vont creuser leur tombes…*

*3. C’est malheureux d’voir*

*Sur les grands boulevards*

*Tous ces gros qui font la foire,*

*Si pour eux la vie est rose,*

*Pour nous c’est pas la même chose.*

*Au lieu de se cacher,*

*Tous ces embusqués,*

*Feraient mieux de monter aux tranchées,*

*Pour défendre leurs biens,*

*Car nous n’avons rien,*

*Nous les pauvres purotins (les bouseux).*

*Tous nos camarades sont enterrés là*

*Pour défendre le bien*

*De ces messieurs là…*

***Refrain 2***

*Ceux qu’ont le pognon,*

*Ceux là reviendront,*

*Car c’est pour eux qu’on crève.*

*Mais c’est fini,*

*Car les troufions (simples soldats)*

*vont tous se mettre en grève.*

 *Ce s’ra vot’tour,*

*Messieurs les gros,*

*De monter sur’l’plateau,*

*Car si vous voulez faire la guerre,*

*Payez là de votre peau.*

Vidéo sur les révoltés de 1917 :

[*http://education.francetv.fr/epoque-contemporaine/premiere/video/les-mutineries-de-1917-14-18-le-bruit-et-la-fureur*](http://education.francetv.fr/epoque-contemporaine/premiere/video/les-mutineries-de-1917-14-18-le-bruit-et-la-fureur)

**Le Noël des enfants qui n’ont plus de maison (musique et paroles de Claude Debussy) (1916)**

Patriotisme, nationalisme, alliés, ennemis, quel sens donner à tous ces mots aujourd’hui? L’actualité du sort des civils dans les guerres actuelles… parler de la vengeance…comment faire la paix quand on pense à la vengeance? Que signifie être une nation? Comment les Français et les Allemands ont-ils fini par ne plus être ennemis ? Quels étaient les ennemis historiques de la France ? En a t-elle encore?

*Nous n’avons plus de maisons !*

*Les ennemis ont tout pris, jusqu’à notre petit lit.*

*Ils ont brûlé l’école et notre maître aussi,*

*Ils ont brûlé l’église et monsieur Jésus Christ,*

*Et le vieux pauvre qui n’a pas pu s’en aller.*

*Bien sûr, papa est à la guerre,*

*Pauvre maman est morte. Avant d’avoir vu tout ça, Noël, petit Noël, n’allez pas chez eux,*

*N’allez plus jamais chez eux, punissez les!*

*Vengez les enfants de France,*

*Les petits Belges, les petits Serbes et les petits Polonais aussi,*

*Si nous en oublions pardonnez-nous,*

*Noël! Tâchez de nous redonner le pain quotidien.*

*Noël, écoutez nous, nous n’avons plus de petits sabots,*

*Mais donnez la victoire aux enfants de France !*

**Trois chansons d’Erik Satie (1914)**

La Grenouille du jeu de tonneau (Léon Paul Fargue), Le Chapelier (d’après Lewis Carroll, poème de René Chalupt), Daphénéo (poème de Mimi Godebska).

Le spectacle se termine avec les pièces de Satie, en forme de pied de nez à la guerre et aux tracas. Un petit détour dans l’univers dadaïste de l’époque permettra de comprendre à la fois l’état d’esprit de ce musicien et les liens directs, comme en réaction à la guerre, à ce mouvement iconoclaste.

Signe que même quand tout va mal on peut créer de belles et drôles de choses.

***La grenouille*** *du jeu de tonneau*

*S’ennuie le soir sous la tonnelle,*

*Elle en a assez d’être la statue*

*Qui va prononcer un mot, le mot.*

*Elle aimerait mieux être avec les autres*

*Qui font des bulles de musique*

*Avec le savon de la lune*

*Autour du lavoir mordoré*

*Qu’on voit là bas luire entre les branches.*

*On lui jette à coeur de journée*

*Une pâture de pistoles,*

*Qui la traversent sans lui profiter,*

*Et s’en vont rouler dans les cabinets*

*De son piédestale numéroté.*

*Et le soir,*

*Les insectes couchent dans sa bouche.*

***Le chapelier*** *s’étonne*

*De constater que sa montre*

*Retarde de trois jours*

*Bien qu’il ait eu soin de la graisser toujours*

*Avec du beurre de première qualité.*

*Mais il a laissé tomber*

*Des miettes de pain*

*Dans les rouages,*

*Et il a beau plonger sa montre*

*Dans le thé,*

*Ca ne la fera pas avancer d’avantage.*

*Dis moi,* ***Daphénéo****,*

*Quel est donc cet arbre dont les fruits sont des oiseaux qui pleurent ?*

*- Cet arbre, Chrysaline, est un oisetier….Ah….!*

*- Je croyais que les noisetiers donnaient des noisettes, Daphénéo.*

*- Oui, Chrysaline, les noisetiers donnent des noisettes, mais les oisetiers donnent des oiseaux qui pleurent ….*

* *….….Ah… !*